



RUF – ESCLAVE CUISINIER

« *Oui toi manger ! toi voir : Ruf cuisine, cuisine bien, oui ! Ah ! Ça bon hein ! oui !* ».

Le lait et le miel

Les souvenirs les plus anciens de Ruf, ça doit être ça : Le gout du lait de chèvre et du miel d'acacia.

Ruf ne sait pas où il est né. Mais il a grandi dans une petite communauté semi-nomade. Il y avait les chèvres aux mamelles grasses, la forêt sombre et son miel capiteux, et une famille aimante.

Jusqu'à l'arrivée un jour maudit des porteurs de fer. Ils sont venus sur de long bateaux de bois. Ils ont brûlé les maisons, ils ont pillé les réserves, tué les hommes et emporté les femmes.

Ruf lui, il s'est caché dans la forêt. Et la forêt l'a accueillie.

Glands, baies et champignons

Ruf a couru longtemps dans la forêt en fuyant le carnage. Et il a fini par s'effondrer, épuisé.

C'est l'odeur des mousses et des champignons qui l'a réveillé. Puisqu'il n'avait nulle part où aller. Il est resté dans la forêt. La forêt c'est comme une seconde mère. Elle veille sur toi et si tu la connais un peu, elle te nourrit.

Ce n'était pas des festins tous les jours, mais enfin c'était suffisant. Les glands, les baies et les champignons fournissent l'ordinaire. Et parfois on piège un lapin, on trouve un rayon de miel, ou on prend une truite à la rivière.

Ruf ne sait pas combien d'année il est resté dans la forêt. Il y est rentré enfant, il en est sorti un homme.

C'est la forêt qui lui a tout appris : les cris des animaux et la pousse des arbres ; le gout des racines et de l'eau des torrents ; les herbes qui soignent et le langage des oiseaux ; les fleurs de montagne et le bourdonnement des insectes.

Il bougeait sans cesse, ne dormant jamais deux nuits au même endroit. Il a franchi des montagnes, Il a traversé des vallées, plus par curiosité que par objectif.

Et c'est par curiosité qu'il a été capturé.



Gruau, bière et graisse de baleine

Un jour Ruf est arrivé au bout de la forêt. Et là devant lui s'étendait la steppe et au loin la mer. La mer sombre et mouvante, froide et mystérieuse sous un ciel de plomb.

Ruf est allé voir.

Mais quand les porteurs de fer sont arrivés, cette fois, il n'a pas eu le temps de regagner la forêt. On l'a frappé. On l'a battu. On lui a passer de lourdes chaînes d'acier et on l'a jeté dans un bateau.

Ce n'était qu'une petite barque et elle était chargée d'esclaves et de butin. La saison du Puma se terminait et les hommes de Vixsen rentraient chez eux. La traversée jusqu'à la Baie des Belugas fut rude.

C'est à Vixsen que Ruf s'est la première fois retrouvé derrière les fourneaux. Pendant le temps du Royaume, les hommes de Vixsen ne font que deux choses. Ils tuent les cétacés qui remontent la baie, et ils s'empiffrent.

Ce sont les esclaves qui préparent tout. Malaxer le gruau d'avoines et brasser la bière. Sécher et fermenter le poisson pour en tirer une sauce poisseuse. Et bien sûr tailler la graisse de baleine. Cette graisse à l'odeur rance qui reste sur les corps pendant des mois.

Venus la saison des Corbeaux, les hommes de Vixsen tue les esclaves et ils repartent avec leurs clans pour de nouveaux pillages.

Le goût du sel et du fer

Ruf a juste eu de la chance. Alors que les autres esclaves étaient rassemblés dans la baie et tués à coup de masse par les hommes de Vixsen, il a été choisi. Choisi pour être vendu.

Les hommes de Vixsen ont besoin d'armes de fer pour les raids et les armes des hommes du Sud sont les meilleures. Ils achètent des hommes, alors on leur vend des hommes.

On l'a conduit sur un marché aux esclaves, il a changé plusieurs fois de mains. Et c'est à Sarmenfir qu'il a été inscrit dans les registres de la Compagnie des Marchands d'Hommes.

C'est de là que lui vient son nom. C'est la première fois qu'on lui en demandait un. Ruf n'a pas vraiment compris. Ruf ne se souvenait pas qu'il n'ait jamais eu un nom. Alors il a haussé les épaules et il a juste dit : « Ruf ! ».

Le sergent des chaînes a inscrit trois lettres dans un registre, et Ruf a eu un nom.

Ruf a ensuite été copieusement fouetté et affecté comme rameur sur une galère des hommes du Sud.

Ces bateaux ne sont pas comme ceux des hommes de Vixsen. Ce sont des monstres massifs. Le bois est emprisonné par l'acier en une coque rigide.

Les hommes sont liés par le fer dans la calle. Ils poussent de lourds avirons en suivant une cadence entêtante. Les esclaves ont le cœur aussi mauvais que leurs maîtres.

Autour il n'y a que les vagues, les cries des mouettes, le claquement du fouet et le gout du sel.

Ruf n'a pas aimé.

Soupe, morue, biscuit et vers

C'est de la cambuse qu'est venue le salut. Du jour où Ruf a été assigné en cuisine, son quotidien s'est nettement amélioré.

Les provisions des galères ne sont ni bonnes, ni saines. Mais Ruf sait s'en débrouiller.

Il pile le biscuit trop sec et le mélange à l'eau pour en faire une sorte de pain. Il fermente la morue pour faire une sauce

salée et goûteuse. Il améliore la soupe avec les champignons qui poussent dans les latrines du navire.

Et comme le biscuit est plein de vers, Ruf a enfin des amis à qui parler.

L'odeur de la terre

Et voilà qu'on est venu le chercher pour retourner à terre.

Un homme du sud veut partir explorer les terres sauvages. Ruf doit porter les affaires.

Alors Ruf, à nouveau, est curieux...



Ruf est l'un des esclaves rameurs sélectionné par Tancrede pour porter son matériel dans son périple.

C'est un barbare, mais capturé jeune on ne sait pas grand-chose de son origine. Toujours est-il qu'il a un réel don pour la cuisine.

Il n'est pas très loquace et semble toujours rêveur et un peu à côté de ses pompes.

Pendant des années il n'a été qu'un rameur ordinaire, esclave souvent moqué pour son vilain visage, son manque d'hygiène et ses mauvaises manières de Barbare.

Mais un jour il s'est retrouvé par hasard derrière les fourneaux et il s'est révélé être un vrai magicien.

Il réussit à accommoder avec merveille les maigres provisions disponibles sur les galères et prépare en un rien de temps des plats étonnamment bons et nourrissants.

Ce talent lui a valu d'être désigné comme cuisinier du bord, et il passe moins de temps à ramer que ces codétenus. Et c'est ainsi que « Ruf le puant » ou « Ruf la vermine » est devenu « Ruf les bon pti plats » et « Ruf le gourmet ».

Tancrede envisage de l'emmenner parce qu'un cuisinier est toujours utile, mais il a avant tout besoin de porteurs et les autres ont l'air plus solide. Et puis ... Ruf cuisine bien mais il pue atrocement et il est couvert de puces et de vermines en tout genre.